

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1884

TOME QUINZIÈME

1896

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
L'PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^o, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1897

The Journal of the anthropological Institute of Great Britain and Ireland, vol. XXV, n° 4; mars 1896.

Revista trim. da Instituto historico e geografico de Rio de Janeiro, tome LVI, partie II, 3 et 4 livraisons; tome LVII, partie I, 1, 2, 3 et 4 livraisons.

Homenagem da instituto historico e geografico brasiliensia a memoria di sua majestad D. Pedro.

Commission centrale de bibliographie brésilienne, 1^{re} année, fasc. 1. Daniel O. Brinton, Extrait de *the American Anthropologist*, for May, 1896.

Bulletin of the United States geological Survey, nos 119, 120, 121, 122. *United States geogolical Survey Monographie*, vol. XXIII et XXIV.

COMMUNICATIONS

DÉCOUVERTE D'UN AGE DE PIERRE PALÉOLITHIQUE DANS LE SOMALILAND

PAR H.-W. SÉTON-KARR.

Extrait de *the Anthropological Institute*, vol. XXV, 1896.

En septembre dernier, au Congrès de l'Association Britannique à Ipswich, je présentai quelques outils en pierre que j'avais découverts pendant mes troisième et quatrième voyages en Somaliland et je faisais remarquer que c'était la première évidence de l'âge de la pierre trouvée en Afrique tropicale. Pendant ma troisième expédition, je rencontrai une personne dans l'intérieur du Somaliland, un marchand et banquier résidant, à Aden à qui j'expliquai la nature de mes découvertes et lui en donnai quelques spécimens, le priant de ne parler à personne d'Aden, à ce sujet, jusqu'à ce que j'aie poussé plus loin mes recherches. Il semble cependant l'avoir dit à un Français à Jibuti, car dans le dernier numéro de *l'Anthropologie* se voit un article sur ce sujet, mentionnant ce monsieur comme un intelligent voyageur, et figurant quelques outils d'un type plus grossier que la plupart de ceux découverts jusqu'alors par moi. Les spécimens, qui ont été montrés les premiers, témoi-

gnent d'une très haute antiquité, mais Sir John Evans hésitait à déclarer s'ils étaient de la période néolithique primitive ou de l'époque paléolithique, car la position dans laquelle ils ont été trouvés ne donnait que des renseignements douteux quant à leur âge. Eclairé par l'expérience de mes quatre précédentes campagnes durant lesquelles j'ai traversé le district produisant les silex dans différentes directions, et sachant avec plus de précision où on ne les trouvait pas, je me bornai à continuer mes recherches dans les endroits les plus riches pendant une période de trois semaines. J'étais aussi plus accoutumé avec les formes de paléolithes plus grands et plus lourds que je n'avais pas encore vus, mais que l'on pouvait s'attendre à voir paraître, d'une taille égale à ceux trouvés dans les dépôts de sable de la vallée de la Somme. Le résultat fut la découverte d'un grand nombre d'outils très lourds et parfaits, principalement en un point, et des types figurés dans les dessins ci joints. Dans le but de déterminer si possible, à quelle période ils appartenaient, j'essayai de déterminer le plus exactement dans quelle position, à quelle profondeur, et quelle localité ils se présentaient plus spécialement, et aussi pourquoi ils se voyaient sur tels points plutôt que sur tels autres, et dans quels autres lieux des découvertes futures pourraient être faites. Mes observations, autant qu'il est possible à un observateur non expérimenté d'en faire, m'ont conduit aux conclusions suivantes :

Les outils de pierre dans le Somaliland se trouvent *épars sur tout le pays*, mais probablement surtout au-dessous de la surface actuelle, dans un district qui s'étend approximativement entre la mer Rouge et la latitude 9°30' Nord. A l'Est, sur une longitude de 44 à 45 degrés. J'en juge ainsi du fait de trouver des éclats de silex et des rognons, et quelquefois des outils parfaits distribués uniformément, mais pas en nombres fréquents, ainsi que des débris d'autres sortes de pierre et, sur certains points, les traces de très anciennes fractures à l'aide de coups sur presque toutes les pierres de dimensions suffisantes pour être travaillées et d'une roche convenant à la chose. Quelquefois aussi, mais moins fréquemment, j'ai trouvé les objets ci-dessus partiellement enterrés. La majorité des spécimens d'un travail plus ou moins parfait ont été trouvés

sur quatre ou cinq points d'étendue limitée, pour des raisons que j'essaie d'expliquer plus loin. Ces points présentent les mêmes caractères extérieurs, dans chaque cas : le sol, sable ou terre, fut et est encore en état d'être lavé par les pluies ou emporté par le vent, laissant le sol dans un état de dénudation graduelle. Je dois rappeler que les pluies dans le Somaliland sont faibles et ne se montrent que sous forme d'averses. Ces points sont privés de plantes et d'herbes et peuvent être vus et reconnus des point élevés à beaucoup de milles de distance. Cette circonstance a beaucoup facilité mon enquête. Dans certains cas, le sol étant entièrement lavé montre le roc à nu, et alors les outils de silex étaient mêlés à des débris modernes du rocher lui-même et ne se voyaient pas aussi facilement. Il ne peut y avoir aucune possibilité d'un dépôt récent par le vent et l'eau, de terre, sable ou pierres, dans ces lieux à dépôts d'outils. Ceux-ci se trouvent près des sommets de collines et de pentes isolées où il n'y a pas de possibilité qu'ils aient pu être recouverts en aucune manière.

La surface sur laquelle ils gisent a une inclinaison douce, ce qui fait que ces outils en pierre n'ont pas été entraînés avec les débris légers du sol dans les lits de torrents et les ravins situés en dessus. Elle n'est pas non plus trop horizontale sans quoi la pluie les aurait enfouis, le sol n'étant pas entraîné, et les outils seraient restés enterrés, n'étant jamais ramenés à la surface par aucune cause naturelle.

Soit que l'on suppose que depuis la dernière période glaciaire le climat n'a pas changé dans le pays et que les averses ont été rares (deux fois par an environ), soit que l'on admette l'action des pluies torrentielles, cela ne change rien. Ces endroits à silex étant près des sommets de rangées de collines basses n'ont pu être sujets à l'action des inondations, et la pluie s'est écoulée presque aussitôt tombée. C'est pourquoi les outils de silex de forme plate, avec leur côté convexe invariablement en bas et la partie plate affleurant la surface du sol, ont pu résister à l'inondation. Sur certains points d'étendue limitée, je n'ai pas trouvé une pierre à la surface du sol qui ne présentât quelque trace de travail accompli par des mains préhistoriques.

Telles sont les conditions de la découverte. Grâce à cette action exercée par les dénudations, des outils d'âges différents ont pu, je pense, se trouver mêlés, et tandis que quelques-uns d'entre eux n'ont pas été trop disséminés, d'autres semblent l'être extraordinairement et semblent porter les traces d'une longue submersion au fond de la mer.

J'espère, quand mes caisses envoyées en Angleterre auront été examinées par les personnes qualifiées en la matière, apprendre de leur bouche les raisons des efforts divers présentés par les outils et les causes qui ont produit une condition remarquable à quelques-uns d'entre eux.

DOLMENS DU SUD DE LA BULGARIE

PAR SAINT-BONTSCHÉFF.

Extrait de la *Société Allemande d'Anthropologie, d'Ethnologie et de Préhistoire de Munich* (mai 1896, p. 35).

Dans la partie orientale du district de Kastrovo (sud de la Bulgarie), au sud de la route de Kastrovo à Karmanli, s'étend un pays de 200 kilomètres carrés environ, sillonné de rivières et de ruisseaux, et sur lequel on rencontre les diverses variétés de gneiss. La région située à 270 mètres au-dessus du niveau de la mer est rocailleuse, stérile et à peine peuplée. On y voit surtout des forêts de chênes. Le travail des habitants des villages voisins est borné presque exclusivement à la culture du seigle et du sésame (*sesamus orientale*).

Dans l'été de 1894, je fis une excursion géographique dans cette contrée et je pus y relever la preuve de la présence de l'homme dans les temps préhistoriques.

Il s'agit de tombeaux mégalithiques que je rencontrai au nombre de trois.

Le premier se trouve au pied du Sivri-Kraia (non Sivri-Tepe, comme l'indique la carte de l'État-Major Russe) à 500 mè-